

Puisque nous y sommes, parlons de la campagne romaine.

III

LA CAMPAGNE ROMAINE.

Par quelque porte que l'on sorte de la ville éternelle, on tombe dans le désert ; de quelque côté que se dirige le regard, il n'est arrêté que par un cordon de montagnes blanches, du côté de la Sabine, sur lequel se détachent quelques ruines et un ou deux groupes de pins parasols : partout ailleurs il plonge dans les profondeurs du ciel d'Italie, au-dessus d'un horizon aplani et fondu dans l'azur de la mer.

Malgré l'importance des villas *Borghèse*, *Pamphili-Doria* et *Albani*, elles ne sont que des points verdoyants, des oasis charmants, disseminés autour de la vaste enceinte murée, qui ne font que mieux mettre en évidence cette triste solitude, où les vivants sont rares comme au cimetière. Cette plaine est immobile dans sa physionomie ; les saisons passent dessus sans y laisser leurs fleurs, leurs moissons ou leurs frimats ; Deux choses seulement s'y succèdent chaque année, ce sont les torrents de pluies qui l'inondent à l'automne et les torrents de lumière qui la brûlent durant l'été. Vaste sépulture du plus grand peuple de l'antiquité, la